

les calculs de la politique, les secrets des conseils souverains, les ruses de la diplomatie ; si cette ressource leur manque ils en trouveront une autre, car ils ont aussi à leur disposition la puissance des armes, "les courriers et les chars de guerre," comme parle la Ste. Ecriture, mais quoiqu'il en soit des desseins et des espérances de leurs ennemis, les Chrétiens sont assurés du triomphe de leur cause, parceque, pour eux, ils se confient dans le nom du Seigneur.

Hi in curribus et hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.—Psaume : XIX :

Quand est-ce que cette parole a pu mieux se réaliser qu'en ce temps-ci d'épreuves et de persécution ? C'est donc une consolation, et un ferme sujet d'espoir pour nous, que de voir toute l'Eglise en prières aux pieds des autels de MARIE. Une grande affluence a été remarquée dans les églises principales de Montréal, nous avons lieu de croire qu'il en est ainsi partout ; en même temps que cette dévotion se soutient si admirablement dans l'Eglise, des ouvrages nouveaux viennent pour l'entretenir et nourrir la piété.

Grand nombre de mois de Marie ont été publiés depuis deux ou trois ans. Une seule maison de Lyon en annonce une trentaine, presque tous récents. Un des plus remarquables est celui de Mgr Pavy, évêque d'Alger, qui est un écrivain distingué : nous en signalons un passage qui a paru ses jours-ci dans le journal le *Monde*, et qui se rapporte au séjour de la T. Ste. Vierge à Nazareth.—

"Ainsi s'écoulaient pour Marie les longues années d'une vie commune que le labeur soutient, que l'obscurité garde, que la régularité adoucit, que la méditation élève jusqu'au trône de l'Eternel.

"Modèle achevé de cette vie de famille, qui est la vraie gardienne des mœurs et la source des plaisirs les plus vrais et les plus purs. Hélas ! vous comprend-on maintenant ! !

"On n'aime ni sa maison, parcequ'on cherche au dehors des distractions bruyantes, coupables et souvent ruineuses ; ni sa condition, parcequ'on est possédé du désir de s'élever et de s'enrichir ; ni la subordination, parceque l'esprit d'indépendance a gagné le cœur de la femme et même celui des enfants ; on n'aime plus le calme et la simplicité d'une vie régulière, parcequ'on a perdu le secret de la vie heureuse, qui ne se trouve que dans les choses bien ordonnées ; on ne professe plus qu'avec humiliation et par force les métiers bas et serviles, et il n'est pas de père qui ne rêve pour son fils une profession libérale, ou pour sa fille un mariage au-dessous de sa condition ; parceque la vanité est devenue une faiblesse générale et que la spéculation et l'intrigue paraissent plus avantageuses que le travail honnête ; mais surtout on n'aime pas la méditation des paroles divines, parceque, tout à la terre, beaucoup ne pensent

plus au ciel, et que la plupart de ceux qui y pensent ne prennent pas le temps d'approfondir les choses de Dieu. On lit des œuvres futiles, de misérables romans, des feuilletons équivoques ; on ne lit plus l'Evangile, la vie des saints, ni d'autres livres de piété sérieuse ; le père, la mère et les enfants ne prient plus ensemble, si toute fois ils prient encore. La famille chrétienne est devenue un phénomène, rare même parmi les meilleures familles."

Mardi dernier, a eu lieu à Sorel, le service funèbre du Révérend Messire Limoges, curé de cette ville. On sait qu'il était décédé à Montréal, le 24 courant, après une longue et douloureuse maladie.

Le grand concours des fidèles, leur attitude pendant la cérémonie ont témoigné de l'estime et de l'affection profondes qu'inspirait le si regrettable défunt.

Mgr. Larocque, Evêque de St. Hyacinthe, était présent avec une immense réunion de prêtres, accourus de tous les points du diocèse et même des diocèses environnants.

Mgr. dans une allocution extrêmement touchante rappela les qualités excellentes du défunt et ses droits aux souvenirs de ses paroissiens. Il dit que doué de toutes les qualités de l'intelligence et du cœur, il avait tout ce qui était nécessaire non seulement pour briller dans le monde, mais pour s'y faire vénérer et estimer ; mais, que de plus, à ces qualités il en joignait d'autres indispensables dans le ministère des âmes, et qu'il les avait au plus haut degré ; une piété profonde, un zèle et un dévouement à toute épreuve, et la pratique constante des plus aimables vertus chrétiennes et sacerdotales.

Il rappela aussi toutes les œuvres qu'il a accomplies pendant plus de dix ans de ses fonctions à Sorel, le couvent et les œuvres de zèle, d'instruction et de charité qu'il y avait établies. Enfin, il termina en réclamant pour lui, comme hommage de la plus juste reconnaissance, les prières de tous ceux qui avaient reçus ses soins pendant tant d'années.

L'émotion qu'excitaient ces paroles montrait assez combien le Rév. Messire Limoges était aimé et apprécié dans cette ville de Sorel, qui avait eu tout son dévouement, son cœur et les efforts de toute sa vie.

Ses vertus, ses talents, sa piété, resteront toujours en mémoire et en vénération parmi tous ceux qui l'ont connu, et qui depuis son séjour au collège de Montréal au grand séminaire de St. Sulpice jusqu'à ses derniers jours, ont toujours remarqué en lui un esprit distingué, un cœur plein de noblesse et de franchise, et un caractère d'une amabilité aussi remarquable que rare et précieuse.

La mort a ses tristesses mais aussi ses consolations, qu'elle devrait nous paraître à nous-mêmes moins amère, lorsque nous voyons qu'elle a conquis à un séjour meilleur tant de nobles esprits, tant d'admirables cœurs que nous avons tellement estimés et aimés en ce monde.
Requiescat in Pace.